HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Dr. Albert Filleau (1840-1894), médecin de Félicien Rops*

Dr. Albert Filleau (1840-1894), Félicien Rops doctor

DORCHY H.

Ancien Chef de la Clinique de Diabétologie, Hôpital universitaire des Enfants Reine Fabiola, Université libre de Bruxelles (ULB)

RÉSUMÉ

Félicien Rops, génial dessinateur, lithographe, graveur, peintre, épistolier, est né à Namur en 1833 et décédé à Essonnes près de Paris en 1898. Dès 1862, Rops prend contact avec la vie parisienne. En 1874, Rops quitte définitivement le château de Thozée à Mettet, sa femme Charlotte Polet de Faveaux et la Belgique pour s'installer à Paris. Cet article tente, à partir de ses lettres adressées à des amis et d'après ses carnets de notes, d'analyser l'amitié entre Félicien Rops et le Docteur Albert Filleau (1840-1894), médecin parisien réputé, qui a collectionné des œuvres de Rops et est grand amateur d'art impressionniste et d'avant-garde. Le Dr Filleau hospitalise Rops à l'Hôpital Necker pour fièvres cérébrale et typhoïde. Rops offre au Dr Filleau une cafetière turque avec une gravure « Question d'Orient » pour lui avoir sauvé la vie. Le médecin permet à Rops de graver « Spéculum » en toute connaissance de cause, avec son modèle. Après le diagnostic de diabète en 1885, Rops quitte le Dr Filleau, n'ayant plus confiance en lui car il le traite par la plaisanterie. Pourtant, en janvier 1894, Rops rappelle le Dr Albert Filleau pour soigner sa fille Claire et le surnomme « Salvator Albert ». En octobre 1894, Rops est au chevet mortuaire de son pauvre ami Filleau.

Rev Med Brux 2022; 43:555-562

ABSTRACT

Félicien Rops, brilliant draftsman, lithographer, engraver, painter, letter writer, was born in Namur in 1833 and died in Essonnes near Paris in 1898. From 1862, Rops met Parisian life. In 1874, Rops definitively left the Château de Thozée in Mettet, his wife Charlotte Polet de Faveaux and Belgium to settle in Paris. This article attempts, from his letters addressed to friends and notebooks, to analyze the friendship between Félicien Rops and Doctor Albert Filleau (1840-1894), a renowned Parisian physician, who collected works by Rops and was a great lover of impressionist and Avant-garde art. Dr Filleau hospitalized Rops at Necker Hospital for cerebral and typhoid fever. Rops offered Dr. Filleau a Turkish coffee pot with a «Question d'Orient» engraving, for having saved his life. The doctor knowingly allowed Rops to engrave "Speculum" with his model. After being diagnosed with diabetes in 1885, Rops left Doctor Filleau, because he no longer trusted him who treated with jokes. However, in January 1894, Rops called Dr. Albert Filleau back to treat his daughter Claire and nicknamed him "Salvator Albert". In October 1894, Rops was at the mortuary bedside of his poor friend Filleau.

Rev Med Brux 2022; 43:555-562

Key words: Félicien Rops, doctor Filleau, typhoid

INTRODUCTION: ROPS ET LA COLLECTION IMPRESSIONNISTE DU Dr FILLEAU

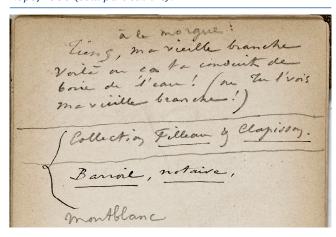
Félicien Rops, génial dessinateur, lithographe, graveur, peintre, épistolier, est né à Namur en 1833 et décédé à Essonnes près de Paris en 1898, dans sa propriété de la Demi-Lune. Dans la deuxième moitié du 19e siècle, Rops devint le graveur-illustrateur de livres le plus célèbre et le plus cher en Belgique et en France. Dans sa vaste correspondance rédigée avec virtuosité, verve, emphase et humour, Rops décrit ses maladies, réelles ou imaginaires. Ces dernières ont été rapportées dans la *Revue Médicale*

de Bruxelles¹⁻⁴. Dès 1862, Rops prend contact avec la vie parisienne et réalise les frontispices de plusieurs ouvrages pour le journaliste et écrivain Alfred Delvau (1825-1867) et pour l'éditeur Auguste Poulet-Malassis (1825-1878). En 1874, Rops quitte définitivement le château de Thozée à Mettet, sa femme Charlotte Polet de Faveaux (1835-1929) et la Belgique pour s'installer à Paris chez ses maîtresses, les sœurs Léontine (1849-1915) et Aurélie (1852-1924) Duluc, créatrices d'une maison de couture, pour lesquelles Félicien imagina quelques vêtements dans des carnets de notes (figure 1).

^(*) Une ébauche des relations amicales entre Félicien Rops et le Docteur Albert Filleau, collectionneur d'art impressionniste, a été publiée sur le site internet www.ropslettres.be (focus #13) à la demande de Madame Véronique Carpiaux, directrice du musée Félicien Rops à Namur, au Pr Harry Dorchy, à l'occasion de l'exposition « Un été impressionniste. De Rops à Ensor ».



Cet article tente, à partir de ses lettres adressées à des amis (graphie de Rops conservée), d'analyser l'amitié entre Félicien Rops et le Docteur Albert Filleau (1840-1894), médecin parisien réputé, auteur d'un livre de médecine « Petite chirurgie »5, qui a collectionné des œuvres de Rops et est grand amateur d'art impressionniste et d'avant-garde⁶. Filleau organise chez lui les dîners du « pot-au-feu » où sont invités des artistes comme Edgard Degas (1834-1917) et Jean-Louis Forain (1852-1931) entre autres, des marchands d'art dont le célèbre Ambroise Vollard qui révéla Paul Cézanne (1839-1906), Paul Gauguin (1848-1903), Vincent Van Gogh (1853-1890), Henri Matisse (1869-1954), Pablo Picasso (1881-1973) et des collectionneurs dont Léon Clapisson (1837-1894) qui collectionne les dessins de Rops dès 1879 (figure 2)6. Vollard avait découvert, dans les boîtes des quais à Paris, une gravure non signée qui lui parut être de Rops et il alla frapper à la porte de l'artiste. Un homme presque tout nu vint lui ouvrir : c'était Rops qui reconnut son eau-forte très rare, dont lui-même ne possédait pas d'épreuve. Il proposa son échange contre un dessin aquarellé représentant une femme nue gantée⁷. Le marchand a réalisé une belle affaire... Vollard écrit dans son autobiographie : « C'est par Rops que je connus le docteur Filleau, grand amateur des *impressionnistes* »⁷. Et il raconte une anecdote montrant que Rops était étonné par l'impressionnisme : « un jour Collection Filleau & Clapisson. Carnet de notes de Félicien Rops, 1886 (coll. particulière).



que je sortais avec Rops de chez le docteur Filleau, les yeux encore tout éblouis des tableaux qui ornaient les murs :

Eh bien! Me dit-il, tout ça est fou, n'est-ce pas?

Je ne sais pas moi. Je trouve ça joliment agréable à regarder, en tout cas...

S'il en est ainsi, tant pis pour vous. On est foutu une fois qu'on a cette peinture-là dans l'æil... »

Lors de ses débuts comme marchand de tableaux, Vollard rapporte « J'ai un client qui achète des Forain, des Rops, des Steinlein, enfin l'école moderne »⁷. Donc Rops appartient bien à la modernité. La modernité en art apparaît dans les années 1850. C'est un mode de pensée et de création qui se veut résolument novateur et en réaction avec les règles de l'Académie des Beaux-Arts.

Madame Véronique Carpiaux, directrice du musée Félicien Rops à Namur, a évoqué quelques pistes pour mieux appréhender les connexions entre Rops et l'impressionnisme, alors qu'il est plus connu comme précurseur du Symbolisme à la fin du XIX^e siècle⁶. Autour des années 1875, Rops aime poser son chevalet au bord de la mer du Nord et il peint avec une technique impressionniste les paysages, les ciels et les dunes (figure 3).

Figure 3

Félicien Rops. Paysage d'été avec dunes. Toile marouflée sur panneau, 31 x 45 cm, signée non datée (vers 1875 ?) (coll. particulière).



ADRESSES PARISIENNES DU Dr FILLEAU « CURIEUX DE TOUT LIVRE MÉDICAL »

Le nom du Docteur Filleau apparaît pour la première fois dans un carnet de notes de Félicien Rops daté de 1868 :

« Ce sont les bons vins qui donnent les bonnes cuites» (figure 8 de la référence 4).

L'artiste va s'appliquer à suivre à la lettre la sentence de son médecin avec pour conséquence un diabète de type 2 dont les complications causeront sa mort⁴... Le Dr Filleau était lui aussi en net surpoids (figure 10 de la référence 4).

Dans un autre carnet de 1873, on trouve l'adresse du Docteur : «19 R. des archives au marais» (figure 4): l'immeuble construit en 1870 existe toujours, mais Rops biffe l'adresse, car le médecin déménage au « 1. Place de la République à Paris », ce qu'il précise à Joséphin Péladan (1858-1918, écrivain, critique d'art et occultiste) dans une lettre de septembre 1886 alors qu'il justifie un retard dans l'exécution de gravures sous prétexte médical :

« J'ai été piqué au pied par un insecte quelconque, il en est résulté un furoncle charbonneux, qui m'a forcé de rester le pied étendu sur une chaise pendant deux ou trois mois après avoir subi une foule d'opérations fort cruelles, je vous l'assure — quoique je ne sois pas un 'douillet'. Auriez-vous pas à me faire cadeau si cela ne vous gêne en rien, d'un deuxième exemplaire du livre de votre frère ? Si vous en avez un faites-moi le plaisir de l'adresser de ma part, ou de la vôtre plutôt, ce qui lui fera encore plus de plaisir, à Mr le docteur Albert Filleau, 1. Place de la République à Paris. C'est un homme fort curieux de tout livre médical, & qui écrit dans plusieurs revues scientifiques » (www.ropslettres.be: n° 1216)

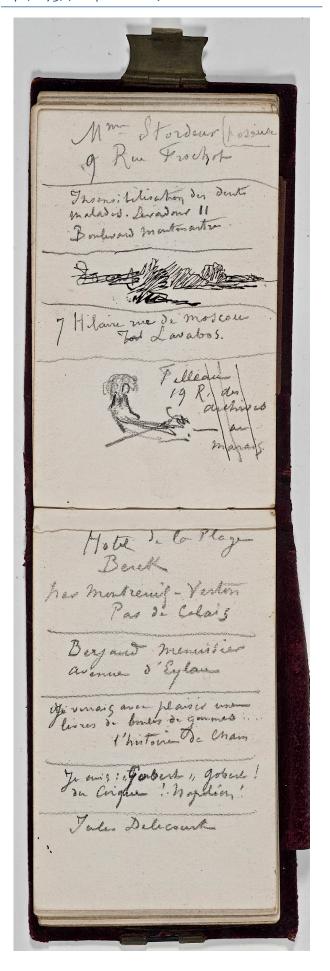
Concernant la maladie évoquée par l'artiste, ils'agitsans doute d'un furoncle dû à un staphylocoque doré plutôt qu'au « charbon » par la bactérie « bacillus anthracis ». Cette dernière touche le plus souvent les animaux herbivores et peut être mortelle chez l'homme. Elle est une arme biologique pouvant servir au bioterrorisme! Rops n'y aurait pas réchappé... Il est intéressant de rappeler que « anthrax » n'est pas « charbon ». Il s'agit d'un faux-ami. Les anglophones emploient « carbuncle » pour notre « anthrax » (amas de furoncles) et « anthrax » pour notre « charbon » (furoncle: infection aiguë d'un follicule pilo-sébacé par un staphylocoque). Au 19e siècle, les médecins ne savaient pas faire la différence.

LE Dr FILLEAU HOSPITALISE ROPS À L'HÔPITAL NECKER POUR FIÈVRE CÉRÉBRALE ET FIÈVRE TYPHOÏDE

C'est en septembre 1877 que Rops énumère des symptômes à son ami collectionneur et marchand, Maurice Bonvoisin, dit Mars (1849-1912):

« Cela a débuté par des rougeurs dans le cou qui eussent pu faire croire à un érysipèle, puis des battements réguliers & déjà douloureux, alors des douleurs Figure 4

Première adresse du Dr Filleau. Carnet de notes de Félicien Rops, 1873, (coll. particulière).



lancinantes, enfin des accès presque réguliers qui m'ôtaient presque toute connaissance. C'était atroce. – Je craignais, et le docteur aussi, soit un transport au cerveau, soit une fièvre cérébrale ».

Le médecin le fait hospitaliser à l'Hôpital Necker :

« Le docteur Filleau m'a alors parlé de Necker & de son directeur qu'il connaissait & qui aime les artistes : le docteur Laboulbène. La première impression du mot : 'hôpital' une fois passée on en prend son parti & le fiacre susdit. — J'y suis resté 17 jours! 17 jours!! — & 17 nuits! Longues! les nuits & mélancoliques!» (www. ropslettres.be: n° 3092).

En 1872, le Professeur S. Jaccoud⁸, agrégé de la Faculté de Médecine de Paris et médecin de l'Hôpital Lariboisière décrit l'érysipèle et son traitement :

« Le contage ou poison qui engendre l'érysipèle est totalement inconnu... Il débute par frissons, céphalalgie, inappétence; les frissons présentent parfois la violence et la brusquerie de celui de la pneumonie, c'est un fait que j'ai constaté moi-même... Un peu plus tôt, un peu plus tard, apparaît l'exanthème sous forme d'une tache d'un rouge vif à surface saillante et luisant... La fièvre peut présenter au début une très grande violence ; le chiffre de 40° est très ordinaire... Le délire est un des symptômes les plus constants de l'érysipèle céphalique... Je le regarde comme produit par une anémie cérébrale compensatrice, suite à la fluxion de la peau, et par l'excitation réflexe transmise à l'encéphale par les rameaux de la cinquième paire... Enfin, par exception, le délire est l'expression d'une méningite... J'ai adopté, pour le traitement de l'érysipèle, une médication qui diffère de l'ordinaire, et à laquelle j'ai dû de nombreux et remarquables succès. Comme topique, j'emploie l'infusion de fleurs de sureau ; des compresses imbibées de cette eau tiédie sont appliquées sur les parties malades... A l'intérieur, j'administre le vin de quinquina ordinaire... Si les habitudes du malade révèlent de l'alcoolisme, je fais ajouter au vin de quinquina une certaine quantité d'eau-de-vie et de laudanum... ».

Le Professeur Jaccoud décrit aussi la fièvre cérébrale de la méningo-encéphalite :

« La méningite secondaire survient par propagation ou par contiguïté, à la suite du traumatisme céphalique, des caries des os du crâne, dans le cours de l'otite, de l'érysipèle... A l'exception de la douleur de tête et de la fièvre, aucun symptôme de la maladie ne dépend directement de l'inflammation des méninges, ils sont tous l'expression du désordre que subissent les éléments nerveux (méningo-encéphalite)... On ne peut espérer du traitement quelque résultat qu'à la condition de le faire énergique et rapide. Des saignées générales répétées selon la constitution... des saignées locales (sangsues derrière les oreilles, ventouses à la nuque et au niveau de la ligne courbe occipitale supérieure)... On applique de la glace en permanence sur la tête, on vide l'intestin par un ou deux lavements purgatifs, puis on s'efforce de provoquer la salivation mercurielle; dans ce but, il ne faut pas se borner à donner le calomel (chlorure de mercure) à doses fractionnées ; il faut en hâter l'action par des frictions d'onquent napolitain

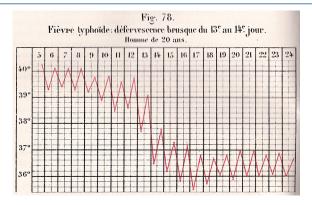
(pommade mercurielle utilisée pour traiter la syphilis importée en France au XVI^e siècle lors du retour des guerres d'Italie de François I^{er} dont l'extrême galanterie lui valut d'être victime du mal napolitain) à la partie supérieure des cuisses...».

Deux mois plus tard, nouvelle lettre à Bonvoisin pour annoncer qu'il sort d'une fièvre typhoïde alors qu'il se trouvait au château de Thozée, la gentilhommière de son épouse, près de Namur:

« Fièvre typhoïde & j'en sors heureusement! – On m'a coupé à peu près la chose & je ne suis pas entré tout à fait en plein dans le nommé typhus. – Si tu avais eu en revenant de Bretagne l'inspiration de frapper chez moi tu m'eusses trouvé en plein délire, racontant les choses du monde les plus bizarres & les plus fantastiques. Je suis donc parti pour Thozée la veille je crois de ton arrivée ici. Arrivé à Thozée je me suis senti si malade, que je n'ai eu qu'une idée, – revenir vite à Paris retrouver mon brave Filleau, mon docteur » (www.ropslettres.be: n° 3096).

Le Professeur Jaccoud consacre un long chapitre à la fièvre typhoïde et au typhus abdominal8: « Le poison générateur de la fièvre typhoïde est inconnu, mais toutes les données étiologiques prouvent qu'il est éventuellement contenu dans les produits de la décomposition des matières animales ; à ce point de vue, le typhus abdominal peut être considéré comme l'expression d'une intoxication putride spéciale... Longtemps méconnue, l'origine extrinsèque est aujourd'hui parfaitement démontrée ; les émanations putrides des fosses d'aisance, des cloaques, des égouts, sont les véhicules les plus ordinaires du poison typhique; mais il peut aussi être contenu dans l'eau potable, par suite d'infiltrations, ou dans les aliments en décomposition, surtout dans la viande gâtée... L'invasion sans prodromes peut être tout à fait brusque; la fièvre est le premier phénomène, et vingt-quatre heures suffisent pour faire succéder à un état de santé parfait en apparence, un état de maladie qui rend le séjour au lit impérieusement nécessaire... Le patient est exposé, du fait de la lésion intestinale, à des spoliations diarrhéiques, souvent fort abondantes... Il est infecté secondairement par la résorption des produits d'une désassimilation excessive... On peut donc facilement pressentir le caractère toujours adynamique de la maladie... La quérison est obtenue par l'amélioration graduelle et non interrompue des symptômes et de la fièvre... Pour couper la maladie, trois méthodes ont été préconisées : les saignées coup sur coup, les vomitifs répétés, et plus récemment le calomel à fortes doses. Je ne crois pas à l'efficacité de ces moyens... La partie hygiénique du traitement, les soins de détail sont d'une extrême importance ; la chambre des malades doit être spacieuse, l'air doit y être renouvelé deux fois par jour au moins, et la température ne doit jamais dépasser 15 à 18 degrés ; les déjections ne doivent jamais séjourner dans la pièce, les linges doivent être changés dès qu'ils présentent la moindre souillure ».

La figure 5 montre un cas de défervescence brusque après deux semaines.



LE JOVIAL Dr FILLEAU SOIGNE PAR LA PLAISANTERIE

Rops décrit son médecin comme un être jovial dans une missive de 1882 à l'homme de lettres Octave Uzanne (1851-1931) (www.ropslettres.be n° 0635) et qui soigne par la plaisanterie dans une autre lettre de 1882 à une inconnue « Chère et Belle Madame » (www.ropslettres. be n° 0244) :

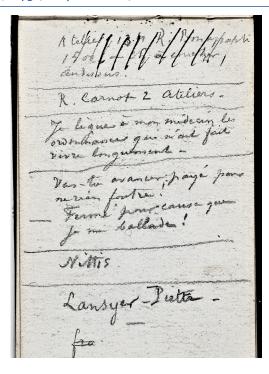
« J'ai été brusquement pris là bas d'une fièvre bilieuse qui s'est emparée si soudainement & si violemment de mon pauvre moi, que j'ai cru à une attaque de fièvre intermittente pernicieuse, comme on attrape quelquefois dans cette exquise & marécageuse vallée, — Mon ami le docteur Filleau est venu faire deux calembours à mon chevet & j'étais sauvé ».

Point de vue humour, Rops n'est pas en reste, lui qui mentionne dans son calepin de 1873 (figure 6):

« Je lègue à mon médecin les ordonnances qui m'ont fait vivre longuement »...

Figure 6

Je lègue à mon médecin... Carnet de notes de Félicien Rops, 1873 (coll. particulière).



Le couple Filleau tenait salon, en plus des dîners du « pot-au-feu », qui réunissaient amateurs d'art, artistes et marchands. Les agapes se suivent :

« Samedi dernier, Filleau a réouvert ses salons par une étourdissante soirée : on a quitté la place de la République à 5 heures du matin ! Après demain c'est rue Richelieu 76 : on met en salmis Tourangeau quelques oiseaux du Phase que l'on arrose avec du Piccolo de Blois envoyé par le frère Filleau. J'ai été hier Lundi « ouvrir » les Soupers-Rodrigues» (Eugène Rodrigues, alias Érastène Ramiro, 1853-1928, a écrit plusieurs catalogues sur l'œuvre lithographié et gravé de Félicien Rops).

Rops grave plusieurs menus pour Filleau dont « La Cuisine dosimétrique » (figure 7).

Figure 7

Félicien Rops. La cuisine dosimétrique. Menu pour le Dr Filleau, eau-forte, pointe sèche, 4e état, 5,6 x 7,6 cm, signé à la mine de plomb (coll. particulière)



LA CAFETIÈRE TURQUE DU Dr FILLEAU POUR AVOIR SAUVÉ LA VIE DE ROPS

En 1878, Rops fait cadeau au docteur Filleau d'une gravure « Question d'Orient » faite pour et sous une cafetière turque (figure 8) et il écrit au poète et peintre belge Théodore Hannon (1851-1916) en 1880 :

« Je trouve sous ma patte pour ta collection, une vieille épreuve d'un cuivre très rare : c'est 'le rond de dessous de la cafetière (gravée par moi)' du docteur Filleau. Avant de souder cette cafetière turque, nous en avons fait tirer quelques épreuves, et voilà le résultat que cela a donné. Je t'envoie cela uniquement comme rareté » (www.ropslettres.be n° 1942).

En 1880, dans les notes pour Théodore Hippert (1839-1919, juriste, secrétaire de la Société internationale des Aquafortistes fondée en 1869 par Rops), qui dressait un premier catalogue de l'œuvre gravé, Rops écrit⁹:

« N° 40 Premier état de Au Feu! et 1^{er} Etat de <u>question</u> <u>d'Orient</u>, sur la même planche avant le coupage. Le D^r Filleau m'ayant sauvé la vie, j'ai voulu lui graver une



Cafetière Turque. Cette gravure en rond représente le fond (extérieur bien entendu – de la cafetière) avant de livrer ce cuivre au fabricant nous en avons tiré quelques épreuves fort rares. N° 41 Même planche en 2° et 3° Etat. Très rare. Note: Au Feu! est une étude extraite des Cent croquis de Mr Noilly » (Jules Noilly est un bibliophile parisien pour lequel Rops a réalisé un recueil intitulé « Cent légers croquis sans prétention pour réjouir les honnêtes gens »).

LE Dr FILLEAU, COMME LE ROI DES BELGES, COLLECTIONNAIT LES ŒUVRES DE ROPS ET A COLLABORÉ A LA GRAVURE « LE SPÉCULUM »

Filleau collectionnait les œuvres de Rops et son nom est inscrit en tête de la liste des abonnés gratuits, devant S.M. le Roi des Belges et son S.A.R. M^{me} la C^{esse} de Flandre, Présidente d'Honneur de la Société internationale des Aquafortistes (figure 9).

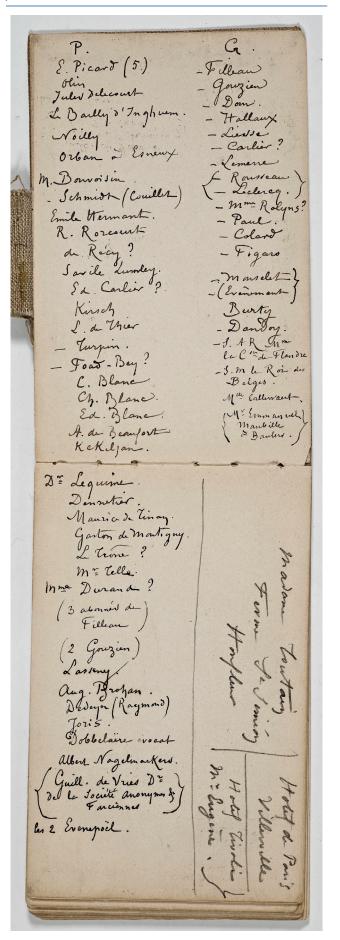
Le médecin permet à Rops de graver certains sujets en toute connaissance de cause :

« Été hier chez Filleau, pour le Spéculum. J'irai avec mon modèle chez lui, et il me posera la chose » (www. ropslettres.be n° 3032).

Dans le supplément au catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops¹º, Erastène Ramiro décrit la gravure « Spéculum » (figure 10), avec une éloquence châtiée :

« Un brave docteur, vu de dos, étudi

Liste des abonnés, payants (P) et gratuits (G) aux œuvres de Rops. Carnet de notes de Félicien Rops, 1880 (coll. particulière).



Félicien Rops. Spéculum, partie centrale de l'eau-forte, pointe sèche, vernis mou, 3ème état, 21,8 x 14,9 cm (coll. particulière).



consciencieusement, à l'aide d'un instrument consacré à ces sanitaires indiscrétions, les intimités d'une dame renversée dans un fauteuil spécial. De la patiente, on n'aperçoit que les jambes et les mains émergeant d'un flot de jupons. A gauche, un guéridon supporte une trousse, une fiole et une serviette ».

APRÈS LE DIAGNOSTIC DE DIABÈTE, ROPS QUITTE LE Dr FILLEAU

Après le diagnostic de diabète en 1885^{3,4}, Rops quitte le Docteur Filleau car il n'a plus confiance en lui, écritil dans une lettre non datée au journaliste et écrivain Léon Dommartin dit Jean d'Ardenne:

« J'ai quitté Filleau parce que je sentais que j'avais autre chose que de simples congestions bilieuses au cervelet & que je ne pouvais obtenir de lui que des calembours aimables & galants. Quand je suis allé chez Sabourin, un médecin des jeunes de l'Art & de la littérature, un espèce de nouveau Piogey, – plus fort & plus instruit, il m'a dit au bout de cinq minutes : – vous êtes diabétique & vous allez avoir une affection de la poitrine avant dix jours » (www.ropslettres.be n° 2844). Le docteur Gérard Piogey (1820-1894) est l'auteur d'un livre intitulé « Du charlatanisme médical et des moyens de le réprimer », publié à Paris chez Masson en 1853.

Pourtant, en janvier 1894, Rops rappelle le Dr Albert Filleau pour soigner sa fille Claire (1871-1944; sa mère est Léontine Duluc) et le surnomme « Salvator Albert » :

« À demain, Mon Cher Salvator Albert, crois bien que j'apprécie à sa juste valeur le sacrifice que tu me fais en venant, toi mal portant, visiter ma pauvre fillette & lui donner tes soins. Insiste je te prie demain auprès de Léontine, sur la nécessité des désinfections de tout genre » (www.ropslettres.be n° 3282).

En octobre 1894, Rops est au chevet mortuaire de son pauvre ami Filleau (www.ropslettres.be n° 1567 à son gendre Eugène Demolder, 1862-1919, juge de paix, critique d'art et romancier, qui a écrit une « Étude patronymique » sur Félicien Rops¹¹) puis se rend à ses obsèques (www.ropslettres.be n° 1476 à Henri Detouche, 1854-1913, peintre, graveur, critique d'art) : « Je t'écrirai demain, je suis depuis une quinzaine au chevet mortuaire de mon pauvre ami Filleau qui ne pouvait pas se décider à mourir! C'est fait, nous l'avons enterré hier, par un vilain jour d'octobre. J'en suis encore tout déprimé. C'est un des derniers « vieux amis» de ma joyeuse jeunesse Parisienne qui me

– Il a été emporté par une maladie de cœur, notre maladie à nous, les trop vivants!

quitte. Il était la gaieté, l'esprit la vie, un vrai gaulois ! Né à Château-Chinon : « Petite ville de Grand renom »

À demain je te dirai un tas de choses, – aujourd'hui, je n'ai le courage de rien.

Tous nos Compliments de tous Mon Vieux, Fély ».

comme disait Rabelais, son maître.

« Toute cette semaine a été prise par les obsèques de mon pauvre Filleau. C'était un de mes derniers amis de ma prime jeunesse parisienne. Il était bon joyeux, plein d'esprit, & sa dernière visite de docteur & d'ami avait été pour ma petite fille typhoïdée pour me rassurer sur son état. J'étais et je me sentais bien déseulé dans ce grand et horrible cimetière de S^t Ouen qui a la laideur de clinquant de tous les cimetières français, — article Paris! Aujourd'hui je suis triste comme les feuilles jaunes qui tombent sous mes fenêtres & comme l'on dit aux Batiqnolles: je n'ai le cœur à rien!».

BIBLIOGRAPHIE

- Dorchy H. Félicien Rops: la médecine, les médecins et ses maladies (première partie). Rev Med Brux. 2005;26:59-64.
- Dorchy H. Félicien Rops: la médecine, les médecins et ses maladies (deuxième partie). Rev Med Brux. 2005;26:119-28.
- Dorchy H. Félicien Rops et le diabète phosphateux au 19^e siècle. Rev Med Brux. 2010 ;31(Suppl):125-7.
- 4. Dorchy H. Félicien Rops est mort des complications du diabète de type 2. Rev Med Brux. 2022;43: 176-82.
- 5. Filleau A. Petit chirurgie. Alcan-Lévy éd, Paris, 1874, 160 p.
- Carpiaux V. Félicien Rops et l'impressionnisme. In: Impressions picturales. De Dürer à Rops. Paris: Mare & Martin éd, 2021:90-7. https://www.museedesartsanciens. be/wp-content/uploads/2021/08/Extrait-Impressions-picturales.pdf

- 7. Vollard A. Souvenirs d'un marchand de tableaux. Paris : Albin Michel éd, Paris, 1937:37-40 et 57.
- 8. Jaccoud S. Traité de pathologie interne, tomes premier et second. Paris : Adrien Delahaye, éd, 1872.
- Rouir E. Notes pour Hippert.In: Félicien Rops. Catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithograhié, tome II. Bruxelles: Claude Van Loock éd, 1992:109.
- 10. Ramiro E. Supplément au catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops. Paris : Floury éd, 1895 : 59.
- 11. Demolder E. Félicien Rops. Étude patronymique avec quelques reproductions brutales de devises inédites de Rops. Paris: René Pincebourde éd, 1894, 37 p.

Travail reçu le 30 mars 2022 ; accepté dans sa version définitive le 7 avril 2022

CORRESPONDANCE:

H. DORCHY Avenue de la Tenderie, 5 - 1170 Watermael-Boitsfort E-mail : harry.dorchy@ulb.be